

Homélie Vendredi Saint – Collégiale de Briançon – 18 avril 2025

Au moment de la lecture de la Passion lors des Rameaux, je m'étais surpris à vous dire : Il n'y en pas un pour racheter l'autre, au regard de cette succession d'attitude, de posture ou de prise de parole toutes plus affligeantes les unes que les autres.

La Passion selon St Jean nous fait de la même façon frémir par la lâcheté, la violence, la succession des conflits d'intérêts et autres positionnements, où chacun à sa façon tente de sauver la face, de préserver les fragiles fondations de ses propres convictions, et de se convaincre de la légitimité du bien fondé de ses piétres pouvoirs, ne supportant pas la contradiction.

Ces attitudes, ce sont les nôtres ! Et elles apparaissent d'autant plus saillantes lorsqu'elles sont ainsi exposées à la lumière face à Celui qui n'est qu'innocence de vérité.

Nous voyons dans ce Fils de l'Homme suspendu sur la Croix, tributaire d'une justice bien fragile, et confronté au déchainement du Mal, nous observons un personnage qui ébranle croyants et non croyants, petits et grands, et ne se laisse comprendre en premier lieu que par celles et ceux qui traversent les mêmes épreuves, légitimes à s'écrier :

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ».

Oui, ces attitudes, ce sont les nôtres ! Mais plutôt que de verser dans une culpabilisation inféconde lorsque nous prenons conscience de nos finitudes, de notre humanité marquée par la connivence avec le mensonge et la haine, prenons résolument le parti, avec humilité, de regarder vers Celui qui, élevé sur la Croix, n'est pas venu pour Juger mais pour Sauver l'humanité.

Ces derniers jours, j'écoutai un confrère nous parlant du livre de l'Apocalypse, faisant remarquer qu'au centre de ce livre, au milieu de mille représentations fantastiques, se tient un agneau, un de ces petits que nous verrons bientôt sautiller dans les verts pâturages.

Un agneau ! piètre représentation de la puissance divine. Et pourtant.

Hier soir, nous écoutions ce passage du livre de l'Exode :

« Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. (...) Que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. (...) Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. »

Innocent, pur, sans défense, juste bon à faire naître dans le regard des enfants cet émerveillement dont les adultes trop blessés par le péché ne savent plus la saveur...

Splendeur de la Vérité divine, l'Agneau ne pourrait-il pas sauver sa peau par lui-même, comme tout un chacun serait tenté de le faire ?

« Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même » !

La parole claque comme une gifle sur le visage de Dieu.

« Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. »

Jésus ne se sauvera pas lui-même ; il ne cèdera pas à la tentation de sauver sa peau ! Pour quoi faire ? Une vaine gloire sans lendemain ? Il mise sur la confiance : Il a Foi en son Père :

« Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'au bout. »

En levant les yeux vers la Croix, nous contemplerons l'Agneau ;
Avec Lui, l'Enfant violenté qui ne demande rien que d'être un enfant bien aimé ;
Avec Lui, la Femme humiliée dans sa fragilité – cette fragilité rendant capable d'être à l'unisson avec la Vie donnée ;
Avec Lui, le Vieillard en proie à l'angoisse dans sa solitude d'une inutilité douloureuse que seule la tendresse peut soulager ;
Avec Lui, l'Exilé, ne sachant si un jour il pourra reposer son cœur et son corps ;
Avec Lui, toute la misère humaine criant pour plus de Frères, plutôt que de courir vers plus de technologie et de réseaux sociaux.

En levant les yeux vers la Croix, nous contemplerons l'Agneau, Celui de Dieu, Celui d'un sacrifice d'Amour – c'est-à-dire d'un Don de soi complet, sans réserve, sans limitation de durée, sans condition suspensive : simplement... par Amour.

Nul être humain, le plus généreux qu'il soit, n'aurait pu poser cet acte.

Et nous l'avons célébré hier : Il s'est fait nourriture afin que nous apprenions de Lui, chaque jour, ce que c'est qu'être Homme, ce que c'est qu'être Femme, selon le cœur de Dieu.

« Ma vie, nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même »

En adorant l'Agneau, le Fils de l'Homme, en vénérant la Croix, souvenons-nous :

Combien de fois tenterons-nous de sauver notre peau par nous-même, alors qu'en vérité, l'Amour se propose devant nous ? Apprenons à accueillir le Salut : il nous est offert.

Dieu est Amour, Dieu est Vie ; consentons donc à dépendre de cette Source : dans nos croix de chaque jour Jésus est là : Il vient pour nous sauver.

L'Espérance se tient à la porte de notre cœur, et Il frappe... La porte est entrouverte :

De celle-ci jaillira la Lumière du Salut : on la nomme Résurrection, don de l'Esprit Divin, Espérance des pauvres.

Elle nous convoque déjà à devenir des témoins de cet Amour sans limite.

Jean-Michel Bardet, curé